Marchands qui tirent tant de marchandiſes de coutellerie & de clincaillerie d'Angleterre, il ſera facile de ſe le procurer.

V.

Fautes à corriger dans le N°. 59 de la Gazette.

Pag. 469, Art. de *Paris*, 1re. colon., lig. 4 & ſuiv. Le ſieur Jolivet... avoit eu ſon honneur & ſa fortune compromis ; *liſez* le ſieur Jolivet... avoit vu ſon honneur & ſa fortune compromis.

Même page, même art. 2e. colon., l. 17 & ſuiv. ; les uns ont voulu que les vins du ſieur Jolivet fuſſent compoſés *avec du poivre* ; ſubſtituez à ces derniers mots ceux-ci *avec du poiré*.

Effets publics a Londres, *le 8 Juillet 1772.*

Actions.	*Monnoye ſt.*
Le dividende pour les Act. de la B. à 5 ½ p °/° .	149 ½
Annuités conſol. à 3 p °/°	
Annuités réduites à 3 p °/°	88 ½
Ann. de 1758 à 3 ½ p °/° .	
Ann. conſol. de 1762 à 4 p °/°	94 ½
Le divid. pour les Actionnaires du S. à 3 ½ p °/°	
Anciennes ann. de cette Comp. à 3 p °/°	87 ½
Nouv. ann du Sud à 3 p °/°	83 ½
Ann. du S. de 1751 à 3 p °/°	
Le divid. pour les Action. de l'Inde à 12 ½ p °/° .	212 ¼
Ann. de la Comp. des Indes à 3 p °/°	84
Obligations de la Comp. des Indes à 3 p °/° . .	1 ℔ 10 ß
Billets de Loterie pour 650,000 l. à 13 l. . .	12 ℔ 17 ß
Long ann. non rachetables à différents termes .	
Annuités avec ſurvivances de 1765	
Long. ann. ſans cap. { 1745, 46, 57 / 1761 & 62. } .... } *années.*	
Bill. de l'Ech. donnés pour payement de l'intérêt des anciens à 3 p °/°.	
Billets de la Marine à 4 p. °/° *Eſcomp.* . . .	2 ½

Cours du Change a Londres, *le 8 Juillet.*

	Eſcalins.
Amſterdam à deux uſances. .	35 2
Dito, à vue	34 10
Hambourg, à deux uſances ½	33 3
	Deniers.
Paris, à un jour de date. . .	31 ½
Dito, à 2 uſances.	31 ¼
Bordeaux à 2 uſ.	31 ¼
Cadix	38 ¼
Liſbonne.	66 ½
Livourne.	50

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 8 Juillet.

L'ONCE.

	℔	ß	d.
Or monnoyé	4	0	0
dito en barres	4	0	0
Pieces de huit. Grandes pillares . . .		5	6 ¾
Pieces de huit. d° petites		5	6 ¼
Pieces de huit. Grandes pillares du Mexique		5	6 ¼
Pieces de huit. dito petites du Mexique		5	6 ¾
Argent en barres		5	8 ¼

Prix du grain à Londres, le 8 Juillet. 1772.

	shillings.
Le quarter de 544 liv. poids de Troye.	
De Froment	48 à 55
De Drêche	28 à 33
De Seigle	34 à 35
D'Orge	18 à 23
D'Avoine	15 à 17 6

Le quarter du meilleur froment étant à 55 shillings, c'eſt ſur le pied de 35 ℔ 10 ß de France le ſeptier de Paris.

Grains et Farines, &c. a Paris.

Du Samedi 18 Juillet 1772, au Mercredi 22 dudit, le froment s'eſt vendu à la Halle, de 18, 21 l. 10 ſ. à 25 liv. *le ſeptier* ; *idem* au Port de la Greve, de 19 l. 10 ſ. à 24 l. 10 ſ. Le ſeigle, de 10 liv. 10 ſ., 12 à 13 liv. ; l'orge, de 8 l. 10 ſ., 9 l. 5 ſ. à 10 l. 10 ſ. auſſi *le ſeptier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Samedi 18 Juillet 1772 au Mercredi 22 dudit, l'avoine a été vendue à la Halle, de 17 l. 10 s., 19 l. 10 s. à 21 l. 5 s.; *idem* au Port de la Grêve, de 19 à 20 l. *le septier.*

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'est vendu Porte Saint Michel, le 24 Juillet 1772, de 50 à 51 l.; *idem* nouveau de 48 à 49; le cent de paille vieille & nouvelle, de 21 à 22 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 49 à 50; *idem* nouveau, de 47 à 48; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 20 à 21 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 47 à 48; *id.* nouveau, de 46 à 47; le cent de paille vieille & nouvelle, de 20 à 21 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 24 Juillet 1772.*

		#	s	
Or de Portug. à		721	10	marc.
Du Mexique à		716	5	marc.
Du Perou à		708	5	marc.
Les guinées à		719	10	marc.
Ducats à		97	18	once.
Or fin à 23 k. 31 32.		99	16	once.
Or à 20 karats à		83	15	once.
L'argent à 11 d. 20 g. à		53	15	marc.
Idem à 11 d. 10 gr. à		51	15	marc.
Piastres à		48	16	marc.

CHANGES DE PARIS, *du 24 Juillet 1771.*

Amsterdam	55 $\frac{3}{4}$ à $\frac{5}{8}$
Londres	32 $\frac{1}{8}$
Hambourg	182 $\frac{1}{4}$
Madrid	15 2 6 à 3
Cadix	15
Livourne	96 $\frac{1}{2}$
Gênes	94 $\frac{1}{2}$
Lyon, *Août.*	$\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$ p.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juillet 1772.	*Jeudi 23.*	*Vendredi 24.*	*Samedi 25.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1167 $\frac{1}{2}$ 65 67 $\frac{1}{2}$	. . . . .	. . . . .
D°. $\frac{16}{25}$es. à 7 cou.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct.	. . . . .	270	FESTE
Prom. à 5 p. $\frac{0}{0}$	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Prom. à 4 p. $\frac{0}{0}$	. . . . .	61	. . . . .
Loterie 5e tirage.	475	475	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES *de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, six derniers mois 1771.*

Du Merc. 22 Juil. 1772		Du Jeudi 23.		Du Vendredi 24.
Messieurs		*Messieurs*		*Messieurs*
Radix, six dern. mois 1771.	L.	Courmont, six d. mois 1771.	M.	Boscheron, six d. mois 1771.
Boutray, *idem.*	L.	Deschapelles, *id.*	M.	Lempereur, *id.*
Roytier, *idem.*	L.	Nau, *idem.*	M.	Rouillard, *idem.*
Gautier, *idem.*	M.	S. Janvier, *idem.*	N.	Penchain, *idem.*
Desplaces, *idem.*	Z.	Delagarde, six p. mois 1772.	Z.	Patu, *idem.*
.....		.....		Du Vend. p. Sam.
.....		.....		*Messieurs*
.....		.....		Caron, six dern. mois 1772.
.....		.....		Delarue pere, *id.*
.....		.....		Clouet, *idem.*
.....		.....		Gossey, *idem.*

A Paris, du Bureau Royal de Correspondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel, ...

GAZETTE D'AGRICULTURE, COMMERCE, ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Mardi 4 Août.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

POLOGNE.

DE LÉOPOL, *le* 12 *Juillet.*

IL eſt vrai que le peu de terrein que l'on a cultivé dans ce Royaume eſt couvert d'une riche moiſſon ; mais ces apparences n'empêchent point que l'on ne reſſente encore les triſtes effets, 1°. du monopole qui, à la faveur des circonſtances, a accumulé les grains dans quelques cantons ; 2°. du diſcrédit que la fauſſe monnoie répandue dans le pays, a généralement entrainé ; 3°. de la difficulté de ſe procurer de bons ducats de Hollande, ſeule monnoie que les Vendeurs veuillent recevoir. Enfin le prix de l'or a prodigieuſement hauſſé, ce qui doit influer ſur le commerce de toute l'Europe.

Des avis du Nord portent que la moiſſon ne ſçauroit être plus belle qu'elle ne l'eſt en Suede où les épis ſont une fois plus grands que ceux des pays méridionaux, malgré les avantages de leur ſol & de leur climat. On pourroit dire que, dans le midi, les récoltes ſemblent être le produit de la nature, & dans le nord, celui de l'induſtrie.

On a parlé d'une réduction des Fêtes dans cette Province, à l'inſtar de celle que l'Evêque de Poſnanie & de Varſovie a faite dans ſon reſſort. Déjà le Peuple s'alarme & ſe ſouleve, comme s'il voyoit un fléau ſuſpendu ſur ſa tête. Le Payſan ſur tout réſiſte à ce changement ſi favorable à ſes intérêts. Que peut-on attendre de l'ignorance & de la ſervitude ? On vient de l'éprouver à Varſovie, à cette occaſion ; il a fallu que la force fit exécuter le Mandement, & elle n'a pu s'exercer par-tout. En vain eſſaye-t-on de réformer des abus, lorſqu'un vice radical s'oppoſe à cette réforme. Des hommes éclairés & libres ſont ſeuls faciles à bien gouverner, car eux ſeuls ſont capables de connoître & d'eſtimer le bien que vous voulez leur faire.

SUEDE.

DE STOCKOLM, *le* 7 *Juillet.*

On mande de Geſle que le tonnerre eſt tombé ſur l'Hôtel-de-Ville, mais qu'ayant rencontré une barre de métal, il a coulé tout du long & s'eſt diſſipé ſans cauſer aucun dommage. Ce fait confirme l'utilité des conducteurs électriques déjà prouvée par le raiſonnement & par pluſieurs expériences faites tant ſur mer que ſur terre, rapportées dans les Papiers publics, & ſpécialement dans la *Gazette du Commerce* de Paris.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, *le* 19 *Juillet.*

La Banque a notifié au Corps des Marchands qu'au moyen des arrangemens qu'elle avoit pris, quiconque trouveroit à placer plus avantageuſement ſes fonds, étoit libre

de les réclamer ; & qu'on feroit fur le champ rembourfé en argent comptant.

De Vienne, *le 19 Juillet.*

Il y avoit encore dans les Etats Héréditaires des corvées feigneuriales illimitées, c'eft-à-dire, qu'un nombre innombrable de familles étoit abandonnée à la difcrétion de quelques hommes, au détriment de tous ; il y avoit encore des hommes affez puiffans & affez injuftes pour étendre les bornes des corvées réglées, c'eft-à-dire, que du fein d'un abus les abus pulluloient. L'Impératrice Reine vient de fignaler de nouveau fa bienfaifance & fa juftice par une Ordonnance qui refferre les corvées déterminées, dans leurs vrais limites, & qui réduit les corvées indéfinies au terme de deux par femaine. C'eft un grand acheminement à un plus grand bien.

De Coblentz, *le 21 Juillet.*

Les orages, il eft vrai, ont maltraité quelques diftricts ; mais le pays n'eft pas ruiné, comme on l'a dit. Le Bailliage de Sarbourg confiftant en 36 villages a le plus fouffert. Il y a eu de la grêle dont les grains pefoient jufqu'à 12 onces ; les oifeaux tomboient morts ; les productions de la terre étoient hachées ; le vent ébranloit & endommageoit les maifons. On évalue à 100,000 florins la perte occafionnée par cet orage.

ANGLETERRE.

De Londres, *le 29 Juillet.*

A la faveur des avances faites par la Banque, plufieurs Maifons de Londres & d'Edimbourg ont recommencé leurs payemens. Plufieurs riches Citoyens font fort alarmés de ce qu'à la follicitation du Miniftere, la Banque fe charge de foutenir le crédit des Ecoffois, ce qu'ils jugent très-propre à faire tomber le nôtre. Ses Directeurs ont commencé un procès contre trois perfonnes de qualité de cette Nation, pour une fomme de 300,000 liv. ft.

M. Dudingfton, en ftation à la *Providence* fur le vaiffeau le *Gafpée*, pour empêcher la contrebande, avoit fi bien rempli fa commiffion, que les Habitans furieux de ce qu'on les privoit d'un commerce lucratif fe font jettés, au nombre de deux cens, fur le vaiffeau, ont tué le Commandant, & brûlé le bâtiment, après en avoir fait fortir l'équipage.

Le foin eft à un prix exorbitant, non qu'il manque, mais parce qu'on craint qu'il ne manque. A force de prévoyance, tout le monde fe hâte d'acheter, & l'on achete cher, & les Vendeurs filent leurs ventes, delà les difettes factices. Cependant on efpere que l'illufion fe diffipera, & que cette denrée fera bientôt à meilleur marché.

On a vu le 16 à Covent-Garden un exemple frappant de la bifarrerie & de l'inconféquence de nos loix. Deux hommes ont été fouettés, l'un pour avoir dérobé une botte de raves, l'autre pour avoir féduit fa propre niece.

L'exportation des provifions falées d'Irlande vient d'être arrêtée pour trois mois, à commencer du premier du courant, à moins que les commiffions ne regardent l'Etat.

On doit frapper à la Tour, d'ici à la mi-Août, douze tonnes de demi-fous.

Deux vaiffeaux font prêts à mettre à la voile pour faire des découvertes, l'un dans la mer du nord, l'autre dans la mer du Sud.

ESPAGNE.

De Madrid, *le 14 Juillet.*

Le fieur Ifidore Caycoya, Inventeur de plufieurs machines ci-devant annoncées, a préfenté nouvellement à la Junte du Commerce le modele d'une autre machine qui peut fervir de moulin, de roue à puifer de l'eau &c : un feul cheval pourra lui donner le mouvement pour fes différentes opérations. Afin que le Public juge de fes avantages & en profite, l'Inventeur muni de l'approbation de la Junte, la tiendra expofée pendant plufieurs jours dans la maifon de M. le M. de Valverde y Carazeha, Place de Santiago : il donnera tous les éclairciffemens que l'on pourra defirer fur fa conftruction & fon ufage. Cette réfolution eft très-fage, & l'exemple devroit être imité.

II.

Nouvelles de l'intérieur du Royaume.

De Riom, *le 17 Juillet.*

Cette Ville vient d'être affligée d'une cruelle maladie, espece de milliaire dont les symptômes, par leur variété, déroutent les Médecins. Elle a principalement attaqué les personnes d'un âge au-dessous de quarante ans. Le Chapitre de S. Amable a été obligé de demander que l'on n'enterrât plus les morts dans son Eglise, à cause de l'infection qu'exhaloient les caveaux à leur fréquente ouverture. Vers le 4e. ou le 5e. jour, les malades tombent dans un délire violent qui ne les quitte pas, si ce n'est par intervalle, jusqu'à leur mort.

D'Agen, *le 21 Juillet.*

Depuis la fin de Mai, une sécheresse opiniâtre à peine adoucie par quelques pluies d'orage, a durci la terre au point qu'on ne peut la labourer & qu'on ne sçauroit donner les dernieres façons à la vigne. La récolte du froment, du seigle & du méteil est en général médiocre, par un effet des intempéries du mois de Mai. On n'a aucune espérance de recueillir des bleds d'Espagne, des haricots, du chanvre. La vigne soutient ses belles apparences.

On souffre beaucoup de l'excès des chaleurs; il y a des fievres. Les prairies sont aussi seches que les grands chemins. Le foin est à 4 liv. le quintal. Comme l'eau manque en plusieurs endroits, on craint pour les bestiaux. Plusieurs moulins sont arrêtés par cet accident.

Le froment réduit au septier de Paris, vaut environ 28 l.; le méteil & le seigle se vendent de 19 à 20 l. Le pain bis est à 2 s. 7 d. & le blanc à 3 s. 2 d. la livre de seize onces. Les Boulangers sollicitent une augmentation de taxe. Il est certain que la concurrence nous sera bien nécessaire cet hiver.

Le prix du vin a baissé presque d'un cinquième.

Du Pont-Beauvoisin, *le 23 Juillet.*

La récolte du seigle & du froment s'est faite dans ce canton par le plus beau tems que l'on pût desirer: elle a été généralement assez bonne soit pour la quantité soit pour la qualité.

Les chanvres, les avoines, les feves, les pois &c, qui sont encore sur terre, ont beaucoup souffert des chaleurs qui pendant prés d'un mois & demi ont été continuelles & très-fortes. Ainsi la récolte de ces productions sera très-modique.

Les vers à soie n'ont point réussi. Jusqu'à la troisième & même à la quatrième *dormie*, ils ont paru aller au mieux: mais ensuite ils ont dépéri à vue d'œil, & les trois quarts au moins n'ont pu parvenir à faire leur cocon: le peu qu'ils en ont fait n'a pas même rendu autant de soie qu'à l'ordinaire. On croit que cela provient de ce que la feuille dont on a été obligé de nourrir les vers dans les premiers tems, avoit été un peu altérée par la neige & le froid.

Les vignes de nos environs sont magnifiquement chargées de raisins: il y a plus de dix ans qu'on n'a rien vu de semblable. Cependant elles commençoient à souffrir du défaut de pluie; mais il vient d'en tomber assez pour les rafraîchir.

Le 16 du courant, entre neuf & dix heures du soir, il tomba une grêle affreuse à Servieres & à Benonce, villages du Bugey, sur le Rhône. On assure qu'il y avoit des grains de la grosseur du *poing*, & qu'en un moment la terre en fut couverte à la hauteur d'un pied. Un jeune enfant a péri dans la campagne. Cette grêle fut accompagnée d'un vent si furieux qu'il enleva les toits de plusieurs maisons. Partout où elle a donné, on ne voit pas même de feuilles sur les arbres.

De la Rochelle, *le 22 Juillet.*

Vers la fin du mois dernier, un Marchand du bourg de Rioux en Saintonge, a été condamné en cinq cens livres d'amende, pour avoir acheté des grains de toute espece & même des greniers pleins, & les avoir ensuite revendus, même sans déplacer, au prix que des Boulangers & des Meûniers ont consenti à lui en donner.

Les eaux-devie valent de 170 à 172 l. les 27 veltes; les cafés de 14 s. à 24; les indigos de 7 à 12 l.; les sucre bruts de 24 à 32.

De Lyon, *le 25 Juillet.*

La récolte des soies a été généralement

très-mauvaise dans cette Province. Quoique cet objet n'y fasse pas un produit annuel considérable, le mauvais succès de la plûpart des éducations des vers à soie influe beaucoup sur le sort du Peuple qui s'est épuisé dans ces entreprises. Quelques Particuliers, en très-petit nombre, ont été assez heureux pour que leurs vers ayent travaillé cette année aussi bien que jamais, sans qu'on puisse expliquer d'une maniere satisfaisante quelle est la cause d'une différence si essentielle.

Les soies greges nouvelles ont été vendues jusqu'à 21 l. 10 s. la livre : c'est environ 2 l. de plus que les années précédentes. La défectuosité des tirages rend ce prix assez haut.

Il y a quatre ans environ que la mésintelligence des Entrepreneurs de la Verrerie de Givors, à 4 lieues de cette Ville sur le Rhône, les ayant obligés de se séparer, le sieur Eynard s'établit à Pierre-Benite, à une lieue & demie d'ici sur le Rhône. La grandeur des atteliers, l'ordre qui y regne, & l'intelligence des constructions rendent cette Manufacture un objet de curiosité. Cependant la Manufacture de Givors n'a rien perdu de son mérite. Dans l'une & dans l'autre, on fabrique des bouteilles estimées, de beaux verres à vitres, & même des verres blancs à l'imitation de Bohême. Chacune de ces Manufactures occupe plus de 80 personnes. Il s'en est établi une troisième à la porte de cette Ville sur le bord de la Saône : mais elle ne paroît avoir pour objet que ces ouvrages légers, connus dans le commerce de verrerie sous le nom générique de *boufferie*, gobelets, phioles, cornues, tubes &c. Nous nous ferons un plaisir d'instruire le Public de la consistance qu'il y a lieu d'espérer qu'elle prendra.

De Lille (*en Flandre*), *le* 25 *Juillet.*

M. de Caumartin, Intendant de Flandre & d'Artois, informé que la maladie contagieuse qui s'étoit manifestée sur les bêtes à cornes dans les Provinces de son département, ne subsiste plus, a permis, par une Ordonnance du 15, à tous Habitans, Fermiers, & Propriétaires de bestiaux des mêmes Provinces, de conduire & faire conduire dans les différens Marchés & partout ailleurs, le nombre de bêtes à cornes qu'ils jugeront à propos, & de les vendre ainsi que leurs peaux & dépouilles ; ce qui étoit défendu à cause de la circonstance. Par une autre Ordonnance du 16, la défense portée pour la même raison contre l'introduction des peaux & cuirs frais ou secs, venant de l'Etranger, a été levée.

Nos Officiers Municipaux rendent tous les jours de nouvelles Ordonnances. Le premier de ce mois, ils ont déterminé le nombre des Cafetiers ; le 18, ils ont fixé les dimensions des *carreaux* & *briquettes*, ainsi qu'ils l'ont fait ci-devant à l'égard des briques, tuiles & lattes &c.

Il y a eu quelques orages en divers cantons de ces Provinces, sans que les campagnes en aient été fort endommagées.

De Tours, *le* 27 *Juillet.*

On remarque beaucoup d'ergot dans les seigles de cette année. Quand on regarderoit la malfaisance de cette galle comme problématique, il n'en seroit pas moins prudent d'employer les précautions indiquées par divers Auteurs, & entr'autres par M. Méad, Médecin à Metz, pour la séparer du bon grain & ne pas exposer le Peuple aux cruelles maladies qu'on lui attribue. Il faudroit au moins profiter de cette fâcheuse circonstance pour faire de nouvelles expériences propres à constater les qualités de ce faux grain. Peut-être même seroit-il à propos de ne pas se borner à en faire des épreuves sur des animaux. En divers tems, on a essayé des remedes & des opérations sur des criminels condamnés à la mort, on vient d'employer le même moyen à Moscou pour les poudres anti pestilentielles ; ne pourroit-on pas y recourir dans tout ce qui intéresse en ce genre l'humanité ? On laisseroit au moins à ces malheureux l'espoir de la vie, & leur vie & leur mort deviendroient utiles & salutaires.

De Beauvais, *le* 28 *Juillet.*

Depuis deux ans, un Citoyen appliqué à l'Agriculture, a fait divers essais de la *terre végétative* de M. le B. d'E., & il n'a pas eu lieu d'en être satisfait. Il résulte de ses expériences que cet engrais prétendu employé à raison de cinquante livres par arpent produit *zéro* ; & que si l'on en em-

ploye une triple dose, on aura dépensé trois livres pour obtenir environ dix sous. Cet Agriculteur recommande une sorte de cendre dont on fait usage dans le Soissonnois & la Picardie, avec un succès merveilleux. Cette cendre provient d'un minerais qu'on trouve en terre à vingt ou trente pieds de profondeur : on assure qu'il donne un profit de dix pour un.

(*Nous donnerons incessamment sur ces objets de plus amples détails*).

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Préparation des soies pour leur donner la qualité des soies de Nankin.

Les soies de la Chine, matiere premiere des dentelles de soie, montent quelquefois à des prix excessifs. Les soies d'Europe, les plus approchantes du blanc, peuvent être teintes crues & à froid ; mais le blanc qu'elles prennent n'est pas assez ferme & propre à faire de la dentelle : la couleur change au bout de quelques mois ou par l'humidité ou par la fermentation ; les dentelles noircissent. Cet inconvénient des *soies nankinées* a eu des suites fâcheuses pour le commerce des dentelles de soie.

On a cherché à faire de la soie blanche par d'autres voies que celle de la teinture. Les premieres soies tirées des cocons blancs sont plus blanches que les secondes, il faut souvent changer l'eau. L'alun employé à très-grande dose leur donne un blanc très-beau, mais elles sont trop brûlées & trop cassantes pour en faire de la dentelle.

Il y a vraisemblablement deux especes différentes de vers, l'une qui donne les cocons blancs, & l'autre qui donne les cocons jaunes. En séparant les graines, d'une année à l'autre on a plus de soie blanche, & d'une plus grande blancheur. Les premieres années, cette soie n'a pas pu être employée en dentelle, mais à la huitième elle a été fort belle & aussi blanche que celle de Nankin ; ensuite l'élite de cette soie a été supérieure, à tous égards, à celle de la Chine.

La méthode pour avoir de belle & bonne soie blanche consiste donc 1°. dans le choix des cocons : on prélève sur la premiere classe ce que l'on a trouvé de plus parfait pour la graine ; 2°. dans le changement d'eau à toutes les heures : à mesure que la graine se perfectionnera, cette attention deviendra vraisemblablement moins nécessaire ; 3°. dans le soin d'ôter les cocons qui quoique très-blancs à la main, paroissent un peu jaunes ou gris quand ils sont mouillés dans la chaudiere. Cette observation sert à avoir de la graine parfaite. Il y a apparence qu'en tirant la soie à la façon d'Alais, on aura une soie plus blanche & plus lustrée. Une très petite quantité d'alun contribuera à dépouiller la partie la moins blanche sans lui nuire sensiblement. Il y a lieu de croire qu'on se sert de cette drogue en Chine.

Sur la soie apportée de ce pays, il y en a au moins un quart qui n'est pas assez belle pour la dentelle de soie. Celle de Nankin est souvent brûlée, grisâtre, très-inégale, très-difficile à dévider & sujette à un grand déchet. Celle de France bien traitée n'a pas ces inconvéniens.

La récolte des cocons blancs est à peu près égale ou même supérieure à celle des jaunes. Au tirage, les premiers ont donné un quart de moins. On croit reconnoître que la soie blanche est spécifiquement plus légere que la jaune ; mais que la même quantité fournit plus dans l'emploi que la seconde. On assure qu'au dévidage la blanche est plus forte que la jaune. La graine de la premiere espece des vers n'est point encore répandue ; il est à présumer qu'un bénéfice considérable déterminera bien des personnes à la préférer à la jaune.

Ces observations sont le résultat des expériences de M. l'Abbé *Pupil* à qui le Public doit l'établissement d'une très-belle Manufacture de dentelles dans laquelle il loge, nourrit, habille des enfans-trouvés, pour les marier ensuite, avec des fonds assez honnêtes. Voy. le T. VI des *Observ. sur la Physique, l'Histoire naturelle & les Arts.*

II.

Plantation des grains.

Nous parlâmes en 1770 d'un instrument imaginé en Italie & employé sous le nom

de *planteur*, parce qu'en effet il étoit destiné à *planter* les grains au lieu de les semer ; & nous en donnâmes la description. Le succès des nouveaux instrumens est lent, il faut acheter, il faut tirer de loin, il faut apprendre une manœuvre ; autant d'obstacles à leur fortune. Le *planteur* ne paroît pas s'être répandu ; mais il n'en est pas de même de la plantation. Un Agriculteur des environs de Wittenberg, dans le Duché de Mecklembourg, planta, il y a trois ans, quelques grains de froment bien choisis dans des vases qu'il laissa pendant l'hiver dans son jardin. Ces semences produisirent des plants à plusieurs tiges dont chacune porta plusieurs épis bien garnis. Cette expérience en petit l'a conduit à une expérience en grand.

Dans les tems où les domestiques sont le plus désœuvrés, il les a occupés à choisir une certaine quantité de grains, des plus sains & des plus gros. Après avoir fait labourer en différens sens quelques arpens de terre pourvus de l'engrais ordinaire, il les a fait labourer en sillons droits au tems des semailles ; l'on a porté sur ce champ ces grains choisis & trempés dans une eau propre à les préserver du charbon, & tout ensemble une large & longue planche percée de trous à égales distances. Une femme & deux enfans ont été employés à enfoncer dans la terre à travers chaque trou un morceau de bois, tout le long du champ, pour y déposer la semence grain à grain. La plantation faite, les grains ont été recouverts, & le champ n'a plus eu de culture. Il y a eu d'abord une épargne de plus de la moitié de la semence ; & il a été très-facile d'arracher les mauvaises herbes sans nuire aux bleds. Dans le tems, il est sorti des plantes touffues, elles ont formé de gros bouquets : ces bouquets se sont ensuite chargé d'épis ; ils ont d'autant plus prospéré que les plantes ne se gênoient pas les unes les autres & que l'air circuloit librement dans le champ. Enfin ce Cultivateur va recueillir la moisson la plus abondante.

Cette maniere de planter est bien longue, & par-là elle deviendroit impraticable dans une vaste étendue de terres. Le *planteur* Italien est beaucoup plus expéditif ; il fait les trous en terre par le moyen d'une roue armée de bâtons ou de verges qui s'enfoncent successivement à mesure qu'elle roule, & des enfans jettent le grain dans ces trous. Ces essais prouvent au moins combien la maniere ordinaire de semer est vicieuse, & combien il seroit important de la rectifier.

III.

Remede contre la morsure des viperes. Extrait des Papiers Anglois. *Lettre de M. de la Touche.*

J'ai vu dans le *London-Chronicle* un paragraphe où il est dit qu'une servante ayant pris par mégarde de l'arsenic, en mourut deux jours après, quoiqu'on eût reconnu sa méprise.

C'est un reproche que je me ferois, & je ne me pardonnerois pas mon silence si, à cette occasion, je n'informois pas le Public que de la salade ou de l'huile d'olive qu'on mangeroit chaude, & à plusieurs reprises, cependant avec discrétion, suffit pour arrêter les funestes effets de l'arsenic, pourvu qu'on ne l'ait pas avalé long-tems auparavant. Je voudrois donc qu'un remede si simple fût mis en usage, dès qu'on s'est apperçu qu'une personne a mangé de l'arsenic par méprise ou autrement.

J'annonçai plusieurs fois, il y a environ vingt ans, dans divers Papiers publics, l'efficacité de l'huile d'olive ordinaire contre les morsures des viperes, & cet avis fut aussi inséré dans les Transactions Philosophiques N°. 443 & 444. J'ai, malgré cela, entendu souvent dire, que plusieurs personnes qui avoient été mordues par des viperes, en étoient mortes sans qu'on eût employé l'huile pour les guérir. C'est une négligence inconcevable qu'on laisse ainsi périr ses semblables, lorsqu'il seroit si aisé de les arracher à la mort. J'espere que cette lettre sera désormais de quelque utilité, & que ceux qui desirent sincérement de donner des secours à leurs semblables, écriront sur leur tablette les articles suivans. Je commence par la morsure des viperes.

Frottez-bien la playe, le plutôt possible, avec de l'huile chaude que vous tiendrez sur un réchaut ; faites-le plusieurs fois, & cela seul procurera une guérison parfaite. Mais si le venin a pénétré dans le corps & y a fait des ravages, avant qu'on ait eu recours à l'huile, il faut alors faire boire de l'huile chaude au malade, & cela plusieurs

fois ; obſervant toujours de bien baſſiner la playe avec de l'huile chaude, & d'en faire autant à toutes les parties du corps où le malade ſentira de la douleur. On n'aura pas beſoin d'uſer d'aucun autre remede pour opérer une parfaite guériſon.

Quant à l'arſenic, il faut auſſi obſerver qu'un bon vomitif donné au malade immédiatement après qu'il s'eſt empoiſonné, & du bouillon de mouton bien gras, qu'on lui fera prendre enſuite fort ſouvent, le guériront parfaitement. C'eſt de cette façon que M. Hans Sloane ſauva la vie à un jeune homme qui, à ſa maiſon de Chelſea, avoit bu beaucoup de lait dans lequel on avoit mis de l'arſenic pour empoiſonner les rats.

Comme les lettres anonymes ſont ordinairement ſuſpectes & qu'on ſe croit en droit de ne pas y faire beaucoup de fond, je ne balance pas à ſigner ma lettre, pour qu'on ne puiſſe pas rejetter cet avis ſous ce prétexte.

Signé, H. DE LA TOUCHE.

I V.

Lettre à l'Auteur de la Gazette. De Baſtia, le 11 *Juillet* 1752.

Tout ce qui a trait, Monſieur, à l'Agriculture, aux Manufactures & au Commerce eſt proprement de votre domaine : ſon diſtrict s'étend également ſur les pratiques uſitées comme ſur les eſſais & les tentatives que l'on peut faire dans ces trois ſources fécondes de l'amélioration d'un pays. L'objet primitif de votre correſpondance eſt de communiquer & de répandre partout les découvertes utiles & les procédés les plus avantageux. Votre Gazette & vos Journaux deviennent un dépôt précieux de connoiſſances toujours inſtructives, ſoit par les ſuccès dont les expériences auront été couronnées, ſoit par l'expoſé fidele des obſtacles invincibles auxquels elles ſe ſeroient trouvé ſoumiſes, & qui n'ayant pu être ſurmontés doivent au moins ſervir de guide dans de nouvelles tentatives.

D'après cet expoſé, je ne puis vous diſſimuler ma ſurpriſe de ce que votre correſpondance ne ſe ſoit pas encore étendue juſqu'au pays que j'habite. Eh ! quel pays, Monſieur, plus propre à l'entretenir, à l'augmenter, je dirois même à l'enrichir. Un ſol de la plus vigoureuſe végétation, des eaux en abondance & aſſez heureuſement diſtribuées pour qu'avec le concours de l'aſtre bienfaiſant, pere de la nature, elles puiſſent y faire naître partout l'abondance & les moyens d'en tirer un parti avantageux &c.

L'attention particuliere que le Gouvernement donne au bonheur des Peuples qui l'habitent nous eſt un sûr garant des précautions qu'il prendra pour y mettre en vigueur les principes de la plus ſaine Agriculture, laquelle deviendra bientôt la baſe & l'origine d'utiles Manufactures, & la ſource d'un très-grand commerce. Je me propoſe, Monſieur, de vous inſtruire de tout ce qui ſera fait relativement à ces trois objets, pour peu que vous me laiſſiez entrevoir que ma correſpondance ne vous ſera pas déſagréable. Je ne chercherai point à établir des préceptes ni à former des ſyſtêmes quelquefois très-beaux dans la ſpéculation, mais auxquels par fois l'exécution ne peut répondre. Je vous rendrai un compte exact de ce que j'aurai vu entreprendre & du ſuccès bon ou mauvais que les entrepriſes me paroîtront avoir obtenu. Je crois que cette correſpondance ſera infiniment plus utile à mes Compatriotes que les ſoins que je prendrois pour relever ce qu'on auroit pu faire de bien, ou pour excuſer ce qu'on aura pu entreprendre avec moins de ſuccès. Je n'attendrai, Monſieur, pour remplir vis-à-vis de vous les engagemens que je contracte, que de ſçavoir, par la voie même de votre Gazette, que je reçois ici & que j'y lis toujours avec un nouveau plaiſir, l'accueil que vous daignerez faire à l'offre que je vous fais.

Nota. Nous attendrons avec impatience l'exécution des promeſſes que l'Auteur de cette Lettre a bien voulu nous faire : il doit être aſſuré de notre reconnoiſſance & de notre empreſſement à publier les Mémoires qu'il voudra bien nous communiquer. Le Public eſt toujours aſſez inſtruit des malheurs des Peuples ; il l'eſt rarement de tout leur bonheur ; & c'eſt une tâche que nous nous efforcerons toujours de remplir avec autant d'ardeur que peut en inſpirer une vive ſenſibilité jalouſe de ſe répandre & de communiquer ſa joie.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Samedi 25 Juillet 1772 au Mercredi 29 dudit, l'avoine a été vendue à la Halle, de 18, 19 liv. 10 s. à 21 liv. 10 s.; *idem* au Port de la Grêve, de 19 à 20 l.

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'est vendu Porte Saint Michel, le 1 Août 1772, de 53 à 54 liv.; *idem* nouveau de 51 à 52; le cent de paille vieille & nouvelle, de 21 à 22 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 51 à 52; *idem* nouveau, de 49 à 50; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 20 à 21 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 49 à 50; *id.* nouveau, de 48 à 49; le cent de paille vieille & nouvelle, de 19 à 20 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 1 Août 1772.*

	#	6	
Or de Portug. à . . .	722		*marc.*
Du Mexique à . . .	716		
Du Perou à	708		
Les guinées à . . .	718		
Ducats à	97	10	*once.*
Or fin à 23 k. . . 31 32.	99	5	
Or à 20 karats à . .	83	10	
L'argent à 11 d. . . 20 g. à	53	10	*marc.*
Idem à 11 d. 10 . . gr. à	51	10	
Piastres à	48	15	

CHANGES DE PARIS, *du 1 Août 1771.*

Amsterdam	55 $\frac{5}{8}$
Londres	32
Hambourg	182 $\frac{1}{4}$ à $\frac{3}{2}$
Madrid	15 3
Cadix	15 0 6
Livourne	96 $\frac{1}{4}$
Gênes	94 $\frac{1}{4}$
Lyon, *Août.*	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{8}$ p. $\frac{8}{5}$ p.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Juillet 1772.	*Jeudi 30.*	*Vendredi 31.*	*Samedi 1 Août.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1162 $\frac{1}{2}$ 65. . .	1165	1165 67 $\frac{1}{2}$. . .
D°. $\frac{16}{25}$es. à 7 cou.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Emprunt Oct. .	. . . . .	. . . . .	. . . .
Prom. à 5 p. $\frac{8}{8}$. .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Prom. à 4 p. $\frac{8}{8}$.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Loterie 5e tirage.	470	. . . . .	469. . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .

LETTRES de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, six derniers mois 1771.

Du Merc. 29 Juil. 1772		Du Jeudi 30.		Du Vendredi 31.
Messieurs		*Messieurs*		*Messieurs*
Radix, six dern. mois 1771.	L.	Courmont, six d. mois 1771.	M.	Boscheron, six d. mois 1771.
Boutray, *idem.*		Deschapelles, *id.*		Lempereur, *id.*
Roytier, *idem.*		Nau, *idem.*	O.	Rouillard, *idem.*
Gautier, *idem.*	M.	S. Janvier, *idem.*	P.	Penchain, *idem.*
Desplaces, *idem.*	Z.	Delagarde, six p. mois 1772.	J.	Patu, *idem.*
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....

A Paris, du Bureau Royal de Correspondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel,

GAZETTE *D'AGRICULTURE*,
COMMERCE,
ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Samedi 8 Août.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

DANEMARCK.

DE RIPEN (*en Jutland*), *le* 10 *Juillet.*

LA cherté des grains eſt extraordinaire ici & à Rickoping : la tonne de ſeigle vaut 19 & 20 marulubs (35 & 44 l. le ſeptier de Paris), deſorte que le Peuple eſt expoſé à mourir de faim, d'autant plus qu'on ne trouve pas même à ſe pourvoir à ces prix : il regne des maladies très-dangereuſes : ce qu'elles ont de plus remarquable, c'eſt que ceux qui en ſont attaqués deviennent enragés & qu'on eſt obligé de les lier. Cependant au milieu de ces calamités, les campagnes ſont très-belles, & nous conſolent par l'eſpérance d'une très-abondante récolte.

DE COPENHAGUE, *le* 13 *Juillet.*

On a ci-devant annoncé l'Ouvrage du ſieur Hoffman ſur les Fabriques de cette Ville, & détruit les conſéquences qu'il prétendoit tirer, ſur le bien public, des faits expoſés dans ſa brochure. Il n'eſt pas hors de propos de mettre ces faits ſous les yeux du Public.

Depuis 1748 juſqu'à la fin de 1771, il s'eſt fabriqué dans cette Ville le nombre ſuivant de pieces d'étoffes.

Etoffes de laine & coton . .	69,017
—— de ſoie	34,896
Draps & étoffes foulées . .	42,586
En tout	146,490

Les matieres crues apporteés de l'Etranger montent,

	rixd.	*shil.*
Pour les Manufactures de draps à	1,161,699	73
Pour les Manufactures de ſoie à	714,961	25
Total	1,876,661	2

Les étoffes fabriquées de ces matieres montent,

	rixd.	*shil.*
En laine à	2,934,741	
En ſoie à	1,500,132	20
Total	4,434,873	20

On a donc gagné en main-d'œuvre dans les Fabriques

	rixd.	*shil.*
de laine . . .	1,723,041	23
Dans celles de ſoie .	789,171	11
Total	2,559,212	34

Il paroît en effet conſtant que la main-d'œuvre a gagné 2 millions cinq cens mille rixdhales, mais il eſt évidemment abſurde de mettre ce profit ſur le compte de l'Etat en augmentation de richeſſe, puiſque la Nation l'a payé avec un revenu préexiſtant & pour avoir à très-haut prix de très-mauvaiſe marchandiſe. Ce fait eſt ſi certain que, quand la contrebande s'eſt miſe en concurrence avec les Fabriques intérieu-

res, les Habitans ont toujours préféré avec empressement les marchandises étrangeres. C'est pourquoi l'Auteur, en dédiant son Ouvrage au Public, supplie ce Public de protéger ces Fabriques contre le commerce clandestin, c'est-à-dire, d'acheter plus cher des marchandises inférieures pour enrichir les Fabricans. Une réflexion fort simple suffit pour faire sentir le faux de son raisonnement déjà précédemment démontré. Si les Fabricans de cette Ville avoient vendu leurs marchandises une fois plus cher, ils auroient gagné une fois plus : donc l'Etat auroit gagné le double ! La principale utilité des Fabriques nationales consiste d'un côté à donner un plus haut prix aux matieres du crû à l'avantage de l'Agriculture, de l'autre à procurer des marchandises à meilleur marché à l'avantage des Consommateurs : les Fabriques précédentes ont au contraire employé des matieres étrangeres & enlevé des capitaux à notre culture ; elles ont encore opprimé les Consommateurs en vertu de leur privilege exclusif.

ALLEMAGNE.

De Leipsick, *le* 17 *Juillet.*

Après avoir adopté, pour le traitement des maladies, les drogues des Indes préférablement aux remedes que la nature nous offroit dans nos climats, il étoit très-conséquent, par rapport à l'usage des eaux minérales, que dans l'impuissance d'aller les prendre aux Indes, on allât du moins en chercher dans des pays étrangers par préférence à celles que l'on a sur les lieux, quoique souvent meilleures. Cet usage est assez commun en Europe, & c'est assez communément la mode qui met en honneur telles ou telles eaux. Leur réputation passe comme celle des hommes. Les Saxons, comme les autres Peuples, se laissent entraîner par le torrent. Cependant des Citoyens zélés pour le bien de leur pays & de leurs semblables, s'élevent quelquefois contre cet abus. Depuis quelque tems, on cherche dans une grande partie de l'Allemagne des eaux minérales, on tâche de déterrer les sources jadis renommées & abandonnées ensuite. Il vient de paroître ici un écrit assez ample & très-bien raisonné sur les propriétés des eaux de Zittau & sur le tort que les Saxons se font en allant chercher au loin, aux dépens de leur fortune & de leur santé même, ce qu'ils ont auprès d'eux. Il y a long-tems que l'on parle inutilement au *Public* de réforme dans tous les genres & en Agriculture & en Economie & en Industrie & en Finance ; la vérité est que le *Public* ne lit pas.

D'Altenbourg, *le* 23 *Juillet.*

Nous avons appris des Suédois à lever les gazons des prairies soit pour élever celles qui sont trop basses, soit pour abaisser celles qui sont trop hautes. Nos Agriculteurs ont trouvé le moyen de faire de ces gazons une sorte d'engrais dont ils se servent pour améliorer leurs champs.

ITALIE.

De Venise, *le* 14 *Juillet.*

La fonte des neiges des Alpes où l'Adige prend sa source a occasionné un nouveau débordement & de nouveaux dommages dans les campagnes du Polesin.

Les Provéditeurs de l'Arsenal intéressés à pourvoir l'Arsenal à bas prix, ont dernièrement défendu de conduire ici du bois de chêne & notamment du chêne-roure, sans avoir pris des passeports des Juges désignés, de les débarquer ailleurs qu'à l'embouchure du canal de l'Arsenal, & d'en vendre avant qu'ils aient été approuvés, & que les Provéditeurs en ayent acheté ce qu'ils auront jugé convenable. Le partage des soins de l'Administration est convenable & nécessaire, mais il semble que l'autorité d'un ressort particulier ne devroit pas toujours s'étendre sur les objets d'un intérêt général. Il y a aussi une distinction à faire dans ce qu'on appelle l'intérêt public : l'approvisionnement de l'Arsenal est d'utilité publique ; mais il est subordonné à l'avantage général des Peuples, puisque cet avantage en est l'objet.

ANGLETERRE.

De Londres, *le* 25 *Juillet.*

Le crédit de l'Ecosse ne paroît pas se rétablir, malgré l'assistance que sa Banque a

reçue de la nôtre, malgré le bilan public par lequel elle prouve que ses fonds surpassent ses engagemens; & l'on craint à Edimbourg des événemens fâcheux. On y remarque que depuis 1745, les encouragemens accordés à l'Agriculture & au Commerce tant intérieur qu'extérieur de l'Ecosse sont tels qu'il ne s'en trouve point d'exemple dans aucun période semblable de l'Histoire. La Banque s'est promptement élevée, & elle a présumé de ses forces. Pour soutenir le vol qu'elle avoit pris, elle avoit besoin d'un fonds considérable en caisse, d'une grande expérience, d'une habileté peu commune : ces moyens lui ont manqué. Elle négocie actuellement ici des annuités viageres pour la valeur de plusieurs millions, sur des biens-fonds en Ecosse & des effets considérables en Angleterre.

Les créanciers du sieur Fordyce ont obtenu la levée de l'arrêt fait par la Couronne sur ses effets, en comptant 30,000 l. sterl. pour indemniser la Couronne de ses prétentions à la charge de cette Maison. Notre Banque a commencé à payer le 15 de ce mois la moitié des 1,500,000 liv. st. remboursables en vertu de l'Acte passé dans la derniere Séance du Parlement.

Les nouvelles de l'Amérique septentrionale sont inquiétantes; on y craint de nouveaux troubles. L'affaire de Rhode-Island donne beaucoup à penser. Les Citoyens & les Ministres qui sont opposés à l'augmentation des Colonies, en concluent qu'il est évident qu'au lieu d'en avoir trop peu, nous en avons beaucoup trop; & que bientôt nous n'aurons pas même assez de force pour y empêcher la contrebande. Pendant que les prohibitions produisent des effets si tragiques dans ces contrées, la Compagnie du Sud, presqu'anéantie par la cessation de *l'Assiento*, travaille à y obtenir quelque privilege exclusif. L'Isle de Grenade est en combustion : le Gouverneur a notifié aux Habitans François qu'ils n'avoient qu'à se faire naturaliser ou à quitter le pays dans quinze jours; le feu a pris dans divers cantons de la Ville Saint-George, & on l'impute aux mécontens.

MM. Banks, Solander, Lind & Truil, sont sortis de la Riviere le 12 pour aller à l'ouest de l'Ecosse, de l'Irlande & de l'Islande faire des courses sçavantes, & acquérir de nouvelles lumieres sur l'Histoire naturelle, les Antiquités, les Langues de ces contrées.

PROVINCES-UNIES.

D'AMSTERDAM, *le 27 Juillet.*

Le Gouverneur de Surinam a fait sçavoir aux Directeurs de cette Colonie à la Haye que les Naturels du Pays avoient dévasté les plantations, & qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour les contenir. Ces nouvelles ont jetté les Directeurs dans l'embarras & les Intéressés dans la consternation. Des Sauvages ne sçauroient être de bons voisins; ils prétendent que quand on leur prend leurs terres, ils peuvent bien en prendre les fruits; & quand ils ont des besoins à satisfaire, ils succombent aisément à la tentation d'y pourvoir.

II.

NOUVELLES DE L'INTÉRIEUR DU ROYAUME.

DE PEZENAS, *le 26 Juillet.*

Le sieur Lépine, Négociant en cette Ville, & le sieur Rouzeaud, Négociant à Sainte-Colombe, Diocese de Mirepoix, ont découvert depuis peu une carriere de pierre spongieuse propre à la filtration & à la parfaite clarification des eaux. L'utilité de cette découverte engage à la rendre publique. Il y a beaucoup de lieux dans le Royaume où l'on manque d'eaux claires, & cet inconvénient a quelquefois des conséquences fâcheuses. Les pierres spongieuses se trouvent aussi en différens endroits, & il n'est pas absolument nécessaire d'en tirer des Isles Canaries; mais elles paroissent assez rares, & il ne s'en fait pas un commerce connu. Les Négocians ci-dessus nommés se proposent d'en envoyer partout où l'on en demandera. Ils les rendront au Port de Foulcault près Carcassonne, sur le canal de Languedoc, d'où elles partiront pour les lieux qui leur seront indiqués. On donnera les pierres à l'épreuve. Les Acheteurs seront seulement obligés de payer les frais d'emballage & de transport depuis le Port de Foucault jusqu'à leur destination. Ces pierres contiendront depuis quinze jus-

qu'à cent livres d'eau ; & les prix monteront depuis dix livres jusqu'à soixante-huit, en augmentant d'un écu de cinq en cinq livres de contenance jusqu'à celle de quatre-vingts, & de cent sous depuis quatre-vingts jusqu'à cent. La filtration se fait en vingt-quatre heures & plutôt, si la masse d'eau est entretenue.

De l'Orient, *le 28 Juillet.*

Le vaisseau le *Praslin* est derniérement arrivé des Indes. On a appris que le 29 de Février dernier, il s'éleva aux Isles de France & de Bourbon un ouragan furieux qui continua pendant plusieurs jours avec beaucoup de violence. Il fracassa beaucoup de navires, renversa plusieurs maisons, & dévasta les campagnes, sans laisser aucune espérance de récolte. Outre ce fléau, la petite-vérole regnoit dans l'Isle de France avec tant de fureur qu'en peu de tems elle avoit emporté environ quatre mille personnes.

De Vienne, *le 28 Juillet.*

Depuis quelques mois, la volaille est attaquée dans plusieurs villages de ce Diocese d'une maladie contagieuse. On voit les poules traîner les aîles pendant un jour ou deux, après quoi elles meurent. On en a fait ouvrir quelques-unes, & on leur a trouvé des ulceres au foie & la gangrene dans d'autres parties. On demanderoit contre cette maladie un préservatif ou un remede.

Il est à remarquer que, dans ces mêmes lieux, il regne sur les hommes une épidémie à peu près semblable : on en meurt en peu de tems. Les poumons s'enflent, le sang se gangrene, il sort des boutons rouges, blancs, noirs; lorsqu'ils sont noirs, c'est un signe mortel. Ce mal a gagné jusqu'auprès de Grenoble. M. l'Intendant de la Province a envoyé un habile Médecin pour en arrêter les progrès.

M. Civet de Voreppe, ancien Chirurgien-Major, a traité cette maladie avec un grand succès à Colombe & dans plusieurs autres villages. Il n'employe que des remedes doux, des lavemens soit d'herbes soit de lait, des fermentations de lait bouilli mis dans une vessie de cochon & appliqué sur le ventre, une tisane faite avec un paquet de chiendent, une racine d'écorce noire partagée en quatre, & une poignée d'orge en grain : on met dans cette tisanne une goutte de vin ou un peu de miel au moment où le malade veut boire. Après cette préparation, M. C. purge le malade avec une espece d'opiat dans une cuillerée de miel ou de jus de confiture : ensuite il lui fait prendre du bouillon gras ou du bouillon d'herbes telles que la bourache, la chicorée amere, le cerfeuil &c. Ce remede purge sans tourmenter; souvent même il fait sortir des vers par la bouche. Il ne faut pas que le malade soit trop couvert ou qu'il boive froid. La saignée est mortelle, ainsi que tout remede violent. Ceux à qui l'on a appliqué les vessicatoires en sont morts, excepté une fille qui s'étant levée la nuit, pendant que sa garde dormoit, alla se laver les jambes, & en guérit.

De Rouen, *le 3 Août.*

Différentes branches de notre commerce ont successivement langui; aujourd'hui la Papeterie décline. Plusieurs Fabricans y ont renoncé les uns volontairement, les autres forcément. Il y a actuellement six moulins à papier en décret, & sous peu de tems il y en aura vraisemblablement deux autres. Les Marchands Papetiers sont eux-mêmes fort à plaindre, attendu que le petit nombre de Fabricans aisés qui se maintiennent, profitent des circonstances & pour fournir de mauvaises qualités & pour survendre. En vain les Marchands s'efforcent-ils d'en soutenir d'autres qui, n'ayant pas assez de fonds & ayant de la peine à retirer leurs mises, ne sont pas en état de seconder les vues de leurs protecteurs. Plusieurs personnes pensent que ceci pourroit donner lieu à un commerce clandestin de papiers étrangers. On vient de réafficher l'Arrêt du Conseil d'Etat de 1739 concernant ce genre de Fabriques : c'est un réglement pour les encourager. Les Ouvriers ne manquent pas; il ne faut que des circonstances favorables.

III.

Avis, Annonces, Notes, &c.

I.

Livre nouveau.

Théorie des Êtres sensibles, ou *Cours complet de Physique spéculative, expérimentale*,

systématique & géométrique, mise à la portée de tout le monde. Par M. l'Abbé Para du Phanjas. A Paris, chez Charles-Antoine Jombert, pere, Libraire, rue Dauphine, M. DCC. LXXII.

L'Ouvrage que nous annonçons au Public manquoit à notre siiecle : l'Europe éclairée le demandoit & l'attendoit depuis long-tems. Cette Théorie, en quatre grands volumes in-8°., enrichis de toutes les figures nécessaires en taille-douce, est divisée en sept traités qui embrassent tout son objet ou tous les êtres sensibles dont la connoissance peut intéresser l'esprit humain. Voici une idée générale de cet Ouvrage.

1°. La *Théorie de la Matiere* traite de ce qu'il y a de plus sacré dans la nature de la matiere & dans la nature des corps.

2°. La *Théorie du Mouvement* expose ce qui concerne le mouvement en lui-même & le mouvement dans les Machines.

3°. La *Théorie de la Terre* développe tout ce qu'il y a de plus intéressant dans ce globe, considéré dans sa nature & dans son ancienneté, dans son regne animal, dans son regne végétal, dans son regne minéral.

4°. La *Théorie de l'Eau* présente la nature de l'eau, les loix de l'hydrostatique, l'origine des sources quelconques.

5°. La *Théorie de l'Air* explique tout ce qui a trait à la nature de l'air, à la nature du son, à la nature des différens météores.

6°. La *Théorie de la Lumiere* traite de tout ce qui concerne le fluide lumineux, consideré d'abord dans sa nature, dans sa source, dans ses couleurs; & ensuite dans les loix de sa propagation directe, réfléchie, réfractée, hors de l'œil & dans l'œil; & enfin dans ses rapports avec le feu, & dans son analogie avec le fluide électrique.

7°. La *Théorie du Ciel* a pour objet l'Astronomie géométrique, qui expose tous les phénomenes célestes; & l'Astronomie physique, qui montre les causes physiques d'où naissent ces phénomenes.

L'analyse & le tableau de la Nature entiere, tel est en précis cet Ouvrage dans lequel l'Auteur traite de la maniere la plus intéressante les objets les plus dignes de nos études.

On trouve chez le même Libraire, les *Elémens de Métaphysique sacrée & profane*, ou *la Théorie des Êtres insensibles*, par le même Auteur, 1 vol. in-8°. Prix 3 l. broché & 4 l. relié en veau. Cet Ouvrage ne doit point être séparé de celui que nous venons d'annoncer. Réunis l'un & l'autre au Traité de Mathématiques que prépare l'Auteur, ils formeront un corps complet de Philosophie fait pour être recommandé par les Sçavans & pour être mis entre les mains de tout le monde.

I I.

Inventions & procédés d'un Agriculteur.

C'est sur-tout en Allemagne qu'on prêche la réforme de la culture & qu'on y travaille : c'est sur-tout dans ce pays que ces soins seroient efficaces, si les instructions, les expériences, les inventions nouvelles, le concours des Sçavans, la protection des Princes, le goût des Grands pour l'Agriculture suffisoient pour opérer une heureuse révolution. Cependant les progrès de l'Agriculture n'y sont pas bien sensibles, & pourquoi? parce que pour cinq ou six Cultivateurs opulens, il s'y en trouve cent qui languissent dans l'état le plus triste, quoiqu'ils ne soient ni moins laborieux ni moins économes que les premiers. Mais sont-ils pauvres parce qu'ils sont moins intelligens, ou est-ce parce qu'ils sont moins intelligens qu'ils sont pauvres? On remarque que la plûpart des Réformateurs ne manquent pas, à force de nouveautés, de s'endetter & de détériorer leur culture : ce fait prouve, comme tous les raisonnemens, que la premiere réforme à faire à l'Agriculture, c'est celle de la pauvreté des Cultivateurs. Il n'est certainement pas au-dessus du génie de tous ces malheureux, de comprendre une nouvelle manœuvre & un nouveau procédé; l'Art n'est pas si difficile pour celui qui l'exerce déjà. Mais il est fort au-dessus de la pauvreté de profiter des inventions & des réformes qui exigent des dépenses & qui obligent à s'endetter, c'est-à-dire, à s'appauvrir encore. Quand vos Cultivateurs seront dans l'aisance, ils seront assez habiles pour profiter de vos instructions.

Le Duché de Mecklenbourg a des Cultivateurs distingués. Un d'entr'eux a imaginé une nouvelle charrue dont les roues sont plus hautes que celles des charrues ordinaires. Au lieu de deux chevaux, elle n'en veut qu'un; & en moins de tems, elle fait

plus d'ouvrage. Elle creuſe avec facilité des ſillons de cinq pieds de profondeur, & de quatorze pouces de large. Elle eſt légere, & ne gêne point le cheval. Ce même Econome a inventé une charrette avec laquelle un ſeul cheval voiture beaucoup plus que deux chevaux ſur une charrette ordinaire. Si l'on rapproche ces inventions de beaucoup d'autres découvertes économiques, on trouvera qu'il ſeroit abſolument poſſible de diminuer de près de moitié les avances annuelles de la culture, bénéfice immenſe qui opéreroit une proſpérité rapide.

Le même Cultivateur a étendu ſa réforme ſur la plûpart des procédés. Par exemple, au moyen d'une autre charrue qu'il a imaginée, il laboure ſes champs à choux plantés d'une façon particuliere, & n'a plus beſoin de les ſarcler. Il ne lui faut qu'une demi-journée pour labourer une étendue de trois cens verges quarrées, opération qu'il fait toujours par les plus beaux tems, au lieu que d'ordinaire on ne ſarcle que quand il n'y a preſque pas autre choſe à faire. Tous ſes travaux ſont dirigés par le même eſprit de réfléxion & d'économie. Son intelligence eſt au-deſſus de celle de la plûpart des gens de campagne; mais ſi elle n'étoit ſecondée par la fortune, elle s'évanouiroit en vains projets.

Un autre Agriculteur a éprouvé que, quand on a battu trop près du tems de la récolte, ſi on rebat enſuite, quelque tems après, on retire encore du grain des épis. Auſſi il garde ſes gerbes juſqu'au mois de Novembre. Il réſulte de-là qu'on perd une partie de la récolte en battant trop près de la moiſſon. La raiſon en eſt ſenſible. Dans la totalité, il y a des grains moins mûrs les uns que les autres; ceux-là ſont plus tenaces. Pour qu'ils ſe détachent plus facilement, il faut donc les laiſſer quelque tems dans l'épi, ils y mûriſſent, & on les obtient alors auſſi aiſément que les autres.

III.

Moyen pour détruire les limaçons & autres inſectes voraces.

Il y a quelque tems que les limaçons, joints à pluſieurs ſortes de vers & vermiſſeaux, firent d'énormes dégâts dans les montagnes de Saxe. Bientôt les graines confiées à la terre furent dévorées, les jeunes plants ſécherent ſur pied. On eut d'abord recours à l'expédient ordinaire, on écrivit, on publia des recettes, on eſſaya de tout, & les inſectes continuerent leurs ravages; des champs entiers furent totalement dépouillés de productions. Un Cultivateur du pays, las de ſuivre inutilement les conſeils des autres, imagina auſſi ſon moyen & réuſſit.

Il prit deux pots d'eau dépoſée par le fumier & verſa un peu d'eau pure ſur ce ſédiment pour l'éclaircir; il le fit enſuite bouillir avec deux lots *d'aſſa fœtida* concaſſée. La mixtion tirée du feu & refroidie, il y méla trois gros d'huile de corne de cerf. Enſuite on la jetta dans un baril où il y avoit quinze pots de *lie* de fumier, délayée comme la premiere: on couvrit le baril & on le remua pendant quelques heures. Le Cultivateur trempa enſuite les plantes dans cette mixtion, & les en arroſa trois jours de ſuite, matin & ſoir. Quant aux graines, il les fit tremper pendant une demi-heure dans cette compoſition; & après les avoir laiſſé ſécher à l'air, il les ſema dans des terreins fraîchement labourés, & les arroſa comme les plantes. Tout réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Les Laboureurs qui adopterent ſon procédé n'eurent pas moins de ſuccès, excepté ceux qui n'avoient pas choiſi des terreins fraîchement préparés; la liqueur, dans ces terres-ci n'ayant pu parvenir juſqu'aux inſectes.

IV.

Culture de gland de terre.

Ce gland a une écorce très-noire & une ſubſtance très-blanche & fort ſavoureuſe, d'un goût tirant ſur celui de la châtaigne à laquelle on dit qu'il eſt préférable. Sa tige n'eſt pas une mauvaiſe nourriture pour les beſtiaux, ils la recherchent même. Cette production attire aujourd'hui l'attention des Cultivateurs du pays de Hanovre: ils travaillent à en connoître les propriétés, l'utilité, la culture. Quelques Agriculteurs en ſement dans les champs pour les faire retourner par les cochons qui en mangent avec avidité. Dans les pays où l'on fait une grande conſommation de châtaignes, le gland de terre pourroit être avantageuſement ſubſtitué à ce fruit: il y a même apparence

qu'on en tireroit une farine beaucoup meilleure que tant d'autres auxquelles on a recours dans des tems de disette. Si les Agronomes Hanovriens publient les succès de leurs recherches & de leurs tentatives, nous aurons soin de les faire connoitre & d'entrer dans de plus grands détails.

V.

Effets publics a Londres, *le 22 Juillet 1772.*

Actions.	*Monnoye st.*
Le dividende pour les Act. de la B. à 5 ½ p ⁰⁄₀ .	149 ½
Annuités consol. à 3 p ⁰⁄₀	
Annuités réduites à 3 p ⁰⁄₀	88 ⅞
Ann. de 1758 à 3 ½ p ⁰⁄₀ .	89 ⅞
Ann. consol. de 1762 à 4 p ⁰⁄₀	94 ⅞
Le divid. pour les Actionnaires du S. à 3 ½ p ⁰⁄₀	
Anciennes ann. de cette Comp. à 3 p ⁰⁄₀	87 ⅞
Nouv. ann. du Sud à 3 p ⁰⁄₀	
Ann. du S. de 1751 à 3 p ⁰⁄₀	
Le divid. pour les Action. de l'Inde à 12 ½ p ⁰⁄₀ .	215
Ann. de la Comp. des Indes à 3 p ⁰⁄₀	84 ¼
Obligations de la Comp. des Indes à 3 p ⁰⁄₀ . .	1 ℔ 16 ß
Blilets de Loterie pour 650,000 l. à 13 l. . .	12 ℔ 16 ß
Long ann. non rachetables à différents termes .	
Annuités avec survivances de 1765	
Long. ann. sans cap. 1745, 46, 57 .... 1761 & 62. .... *années.*	
Bill. de l'Ech. donnés pour payement de l'intérêt des anciens à 3 p. ⁰⁄₀.	
Billets de la Marine à 4 p. ⁰⁄₀ *Escomp.* . . .	2 p. ⁰⁄₀

Cours du Change a Londres, *le 22 Juillet.*

	Escalins.	
Amsterdam à deux usances. .	35	5
Dito, à vue	35	
Hambourg, à deux usances ½	33	3
	Deniers.	
Paris, à un jour de date. . .	31	¾
Dito, à 2 usances.	31	½
Bordeaux à 2 us.	31	⅜
Cadix	39	
Lisbonne.	67	¼
Livourne.	50	⅛

Prix des Matieres d'or & d'argent à Londres, le 22 Juillet.

L'ONCE.

	℔	ß	d.
Or monnoyé	4	0	0
dito en barres	4	0	0
Pieces de huit. Grandes pillares . . .		5	5
Pieces de huit. d°. petites		5	5
Pieces de huit. Grandes pillares du Mexique		5	5
Pieces de huit. dito petites du Mexique		5	5
Argent en barres		5	6

Prix du grain à Londres, le 22 Juillet. 1772.

	shillings.
Le quarter de 544 liv. poids de Troye.	
De Froment	48 à 55
De Drêche	29 à 33
De Seigle	30 à 32
D'Orge	21 à 25
D'Avoine	15 à 18 6

Le quarter du meilleur froment étant à 55 shillings, c'est sur le pied de 35 ℔ 10 ß de France le septier de Paris.

Grains et Farines, &c. a Paris.

Du Mercredi 29 Juillet 1772, au Samedi 1er. Août, le froment s'est vendu à la Halle, de 17, 22 à 25 liv. 10 s. *le septier*; *idem* nouveau, de 23, 24 à 24 l. 10 s.; *idem* au Port de la Grève, de 20 à 25 l. Le seigle, de 11, 11 l. 10 s. à 12 l.; l'orge, de 8 liv. 10 s., 9 l. 5 s. à 10 l. aussi *le septier*.

AVOINE, FOIN, PAILLE.

Du Mercredi 29 Juillet 1772 au Samedi 1er. Août, l'avoine ancienne a été vendue à la Halle, de 18, 20 à 22 liv. *le septier*; *idem* nouvelle, 17 liv.; *idem* au Port de la Grève, de 19 à 20 l.

Le cent de foin très-beau & de premiere qualité s'est vendu Porte Saint Michel, le 5 Août 1772, de 52 à 53 liv.; *idem* nouveau de 50 à 51; le cent de paille vieille & nouvelle, de 20 à 21 liv.; le cent de foin vieux, premiere qualité, Fauxbourg Saint Martin, de 51 à 52; *idem* nouveau, de 49 à 50; le cent de paille vieille & nouvelle, Fauxbourg S. Laurent, de 19 à 20 liv; le cent de foin vieux, Fauxbourg Saint Antoine, venant de la Brie, de 49 à 50; *id.* nouveau, de 48 à 49; le cent de paille vieille & nouvelle, de 18 à 19 l.

PRIX *des matieres d'or & d'argent à Paris, du 5 Août 1772.*

	#	s	
Or de Portug. à . . .	721		marc.
Du Mexique à . . .	716		marc.
Du Perou à	708		marc.
Les guinées à . . .	718		marc.
Ducats à	97	10	once.
Or fin à 23 k. . . 31 32.	99		once.
Or à 20 karats à . .	83	10	once.
L'argent à 11 d. . . 20 g. à	53	10	marc.
Idem à 11 d. 10 . . gr. à	51	10	marc.
Piastres à	48	15	marc.

CHANGES DE PARIS, *du 5 Août 1771.*

Amsterdam	55 $\frac{5}{8}$
Londres	32
Hambourg	182 $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$
Madrid	15 3
Cadix	15 1
Livourne	96 $\frac{1}{4}$
Gênes	94 $\frac{1}{8}$
Lyon, *Août.*	$\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{8}$ p. $\frac{0}{0}$ p.

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Août 1772.	*Lundi 3.*	*Mardi 4.*	*Mercredi 5.*
COMP. D. IND.			
Actions à 7 coup.	1167 $\frac{1}{2}$ 70 67 $\frac{1}{2}$.	1170	1167 $\frac{1}{2}$ 65. .
D°. $\frac{16}{25}$es. à 7 cou.	760	. . . . .	. . . .
D°. 8es. à 4 coup.	. . . . .	. . . . .	. . . .
D° 25es. à 4 coup.	. . . . .	46	. . . .
Emprunt Oct. .	. . . . .	269	. . . .
Prom. à 5 p. $\frac{0}{0}$. .	. . . . .	. . . . .	. . . .
Prom. à 4 p. $\frac{0}{0}$.	. . . . .	. . . . .	. . . .
Loterie 5e tirage.	468	468	468. . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .
. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . .

LETTRES *de MM. les Payeurs des Rentes de l'Hôtel-de-Ville, six derniers mois 1771.*

Du Sam. 1 Août 1772.		Du Lundi 3.		Du Mardi 4.
Messieurs		*Messieurs*		*Messieurs*
Caron, six dern. mois 1771.	M.	Certain, six dern. mois 1771.	L.	Defrance, six d. mois 1771.
Clouet, *idem.*	M.	Creuzé, *idem.*	M.	Viellard, *idem.*
Lenoir, *idem.*	M.	Thevenin, *idem.*	M.	Marsollier, *id.*
Delarue pere, *id.*	P.	Masson, *idem.*	M.	Cauchy, *idem.*
Gossey, *idem.*	Z.	Delamotte, *idem.*	M.	Defays, *idem.*
.....		.....		Roberge, six p. mois 1772.
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....
.....		.....		.....

A Paris, du Bureau Royal de Correspondance Générale, rue des Deux-Portes S. Sauveur.

Chez KNAPEN & DELAGUETTE, Libraires-Imp. Pont S. Michel,

GAZETTE D'AGRICULTURE, COMMERCE, ARTS ET FINANCES.
ANNÉE 1772. Du Mardi 11 Août.

I.

NOUVELLES ÉTRANGERES.

SUEDE.

DE STOCKHOLM, *le* 15 *Juillet.*

LES animaux voraces partagent encore l'Europe avec les hommes : nous espérons qu'ils seront à la fin exterminés dans ce pays. Ils s'étoient si fort multipliés dans quelques Provinces, qu'on a tué jusqu'à cent loups, l'année derniere, dans le seul Westermanland. Cette chasse avoit été encouragée par des récompenses, une protection sage & généreuse les a doublées pour accélérer la destruction de ce fléau ; & l'on se flatte que ces puissans encouragemens engageront les Habitans des cantons infestés à se réunir pour former des chasses générales. Les Troupes ne dégénéreroient point en s'employant à cette guerre.

ALLEMAGNE.

DE HAMBOURG, *le* 24 *Juillet.*

Les lettres de Saxe portent qu'on ressent déjà, par la diminution du prix des grains, les effets de l'abondante récolte que la terre y promet. Des Négocians qui avoient acheté des provisions considérables jusques à Archangel pour cet Electorat, ont reçu ordre de les vendre ici, même à perte.

Plusieurs gros Commerçans de Dantzick quittent cette Place, persuadés qu'elle perdra bientôt son commerce, si ce n'est sa liberté.

DE FRANCFORT, *le* 27 *Juillet.*

La moisson est assez belle dans nos environs : cependant la longue sécheresse nuit à plusieurs genres de productions.

Les lettres de Vienne nous apprennent que la Cour n'a rien oublié pour réparer, par des transplantations d'un grand nombre de familles, les pertes souffertes en Bohême par les ravages des maladies épidémiques. On ajoute que ce malheureux Royaume jouit de la perspective de l'abondance ; & que suivant les nouvelles de la Hongrie & de la Moldavie, les vignes n'avoient jamais offert plus de richesses dans ces Etats.

DE LIEGE, *le* 27 *Juillet.*

Le Prince-Evêque se prépare à remplir les vœux que le Peuple formoit depuis longtems pour l'établissemet d'un Hôpital général. C'est de sa part un acte de condescendance. Avec le gouvernement juste, sage & humain qu'il promet, ses Peuples n'auront pas besoin d'Hôpitaux.

PORTUGAL.

DE LISBONNE, *le* 12 *Juillet.*

On a appris par une lettre écrite le 24 Mai dernier de Saint Louis de Maragnan

dans le Bresil, que le 17 du même mois, cette Ville avoit été menacée d'une destruction totale par une révolte des Negres & des Naturels du pays ligués ensemble pour recouvrer les uns leur liberté, les autres leurs terres. Réunis & armés à quelque distance au nombre de 3000, ils s'étoient flattés de la surprendre. Leur marche fut découverte par un Soldat. Aussi-tôt M. de Fuento de Pozo rassembla à la hâte 800 hommes, les arma comme il put, & les conduisit à la rencontre des Rebelles qui commettoient des dégâts épouventables. Ceux ci étonnés à l'aspect de cette Troupe, s'arrêterent, délibérerent & firent feu. Le combat s'engagea. Les Portugais attaqués avec furie & enveloppés de toutes parts, couroient risque d'être exterminés, lorsque la mort du Chef des Rebelles fit tomber les armes des mains de ces malheureux: ils demanderent quartier, on le leur accorda, en s'assurant néanmoins des principaux qui furent exécutés le lendemain. Ainsi finit cette révolte par un bonheur inattendu. Il y eut dans le combat du côté des Negres 172 hommes tués & plus de 100 blessés, & de l'autre 42 blessés & 14 morts. La Colonie a payé sa victoire & n'a point acheté la paix; il n'y a point de paix entre l'Oppresseur & l'Opprimé.

ANGLETERRE.

De Londres, *le 29 Juillet.*

Nous sommes informés par les lettres de la Jamaïque du 16 Juin, que tout est paisible dans cette Isle; & que les cannes de sucre sont plus belles qu'on ne les a jamais vues.

Des ordres ont été donnés pour la construction de deux Forts à l'embouchure du Missisipi.

Le Général Paoli a obtenu la concession d'un vaste terrein sur l'Ohio où il se propose d'établir une petite Colonie de ses Compatriotes.

Une lettre d'un Marchand de Bengale à un Négociant de cette Ville porte qu'on leve dans ce pays des droits si exorbitans sur les marchandises que les Manufactures ne sçauroient se soutenir. Par exemple, les toiles d'emballage dont le prix ordinaire est de cinq à six roupies, payent quarante roupies par cent pieces. D'un autre côté, les Employés de la Compagnie embrassent, dans leurs monopoles, les bambous, les fromages, le riz, le bled, l'eau-de-vie, le sel &c. Aussi plusieurs cantons sont-ils abandonnés par les Naturels du pays réduits à l'impuissance de gagner leur vie par des moyens honnêtes. Si les exactions continuent, cette belle contrée ne sera bientôt plus qu'un désert.

M. Henri Patullo a présenté aux Directeurs de la Compagnie un *Essai sur l'importance du Bengale* & sur les moyens d'en rendre la possession fructueuse principalement par l'Agriculture.

Nous apprenons d'Edimbourg que nonobstant la sécheresse dont on se plaint généralement dans l'Isle, les contrées du nord permettent de compter sur des moissons fertiles: de grosses pluies tombées par intervalle, depuis le 8 du courant, en ont entiérement changé la face.

La Société pour l'encouragement des Arts a proposé différens Prix pour les plantations les plus considérables de mûriers, le plus fort tirage de soie, la meilleure préparation de cette matiere &c.

Le Sçavant M. Thomas Ruddimans, dans la préface qu'il a mise à la tête de l'Ouvrage d'Anderson, *Diplomata & Nunismata Scotiæ*, estime qu'en 1707 au tems de l'union, l'Ecosse seule avoit 411,117 l. en especes d'argent; 500,000 liv. en especes d'or; & 90,000 liv. en monnoie de cuivre; en tout plus d'un million st. Il s'en faut beaucoup que l'Angleterre & l'Ecosse réunies ayent autant d'argent monnoyé, depuis que nous avons tant étendu & nos conquêtes & notre commerce. Le Lord North s'occupe de l'examen d'un projet pour prévenir la trop grande exportation des especes.

PAYS-BAS.

D'Ostende, *le 28 Juillet.*

Nous avons l'agréable perspective d'une pleine récolte. Le pays arrosé par la Lys, & la Flandre Françoise, sont richement couverts de toutes sortes de grains. Le lin y est d'une beauté surprenante.